

FOGLI DI FILOSOFIA

Fascicolo 1

2010

Numero monografico: ARCHEOLOGIA DEL NON CONCETTUALE
a cura di Giuseppe Di Salvatore

Pubblicazione della Scuola Superiore di Studi in Filosofia
Università di Roma Tor Vergata
Università della Tuscia – Viterbo
Università di L'Aquila

INDICE

PREMESSA

Giuseppe di Salvatore

IMPOSSIBILITÀ DI «IMMAGINARE» E DIFFICOLTÀ DI «INTENDERE». IL CONTRIBUTO DI VICO AD UN'ARCHEOLOGIA DEL NON CONCETTUALE, pp. 1-16

Pierpaolo Ciccarelli

KANT E LE CAPACITÀ CONOSCITIVE DEGLI ANIMALI, pp. 17-83

Chiara Fabbrizi

L'OMBRA DEL CONCETTO: LA RIFLESSIONE KANTIANA DI FRONTE AL NON-CONCETTUALE, pp. 84-113

Gualtiero Lorini

FIGURE DEL NON CONCETTUALE IN FICHTE, pp. 114-136

Federico Ferraguto

L'USO DELL'IDEA DI "CONTENUTO" NELLA PSICOLOGIA DI BRENTANO, pp. 137-165

Federico Boccaccini

CONTENUTO E PSEUDO-OGGETTO IN ALEXIUS MEINONG, pp. 166-187

Alessandro Salice

SULL'IPOTESI DI UN LINGUAGGIO NON CONCETTUALE: L'INDICAZIONE E I SUOI 'FANTASMI' IN KARL BÜHLER, pp. 188-214

Giuseppe Di Salvatore

WIE, WIE, WIE ET... WIE! ANALYSE DE PHÉNOMÉNOLOGIE LINGUISTIQUE: À LA RECHERCHE D'UNE ÉCRITURE NON-CONCEPTUELLE CHEZ E. HUSSERL, pp. 215-234

Javier Bassas-Vila

ELEMENTI DI NON CONCETTUALE IN ADOLF REINACH: GLI ATTI DI INTENDERE SPONTANEO (*MEINEN*), pp. 235-261

Francesca De Vecchi

FREGE E IL CONCETTO DI CONTENUTO CONCETTUALE, pp. 262-277

Jocelyn Benoist

WITTGENSTEIN E IL PROBLEMA DEL CONTENUTO NON CONCETTUALE, pp. 278-300

Chiara Pastorini

WIE, WIE, WIE ET... WIE! ANALYSE DE
PHÉNOMÉNOLOGIE LINGUISTIQUE: À LA RECHERCHE
D'UNE ÉCRITURE NON-CONCEPTUELLE CHEZ E.
HUSSERL

Javier Bassas-Vila

Universidad de Barcelona
Université de la Sorbonne – Paris IV
(javierbassasvila@yahoo.es)

Comme s'il était encore possible d'étendre la portée descriptive de la phénoménologie; comme s'il était possible aussi d'analyser la pensée husserlienne sous une nouvelle perspective. Tels sont les points de départ de notre travail ici. Car nous croyons, certes, que la phénoménologie peut étendre sa portée descriptive pour devenir ce que nous appelons, avec un certain risque, phénoménologie linguistique. Ce syntagme, "phénoménologie linguistique", nous sert à nommer une méthode d'analyse qui utilise le cadre et l'inertie phénoménologiques afin d'aborder les textes, ou mieux de les décrire, autrement. Nous essayons ainsi de décrire les textes phénoménologiques eux-mêmes, en les envisageant comme une structure configurée par différents éléments, à savoir les modes de description. Avec cette tentative de description structurelle, nous essayons de proposer un tournant des études phénoménologiques, car celles-ci se concentrent presque toujours exclusivement sur les théories et laissent de côté l'analyse de la *praxis* d'écriture des textes, en l'occurrence des textes husserliens. S'il y a encore des points importants dans la pensée husserlienne qu'il faut interroger – et il y en a certes, à chaque fois de plus et pas de moins, telle est la richesse d'une pensée radicale –, nous soutenons qu'il faudrait les aborder par l'étude combinée des théories avec l'analyse de sa *praxis*

d'écriture. Mais nous ne pouvons pas donner ici d'autres explications théoriques plus précises sur cette méthode de lecture phénoménolinguistique – elles nous éloignent de notre propos principal. Nous confions que la démarche même de l'analyse que nous allons présenter ici pourra montrer les présupposés, le fonctionnement et le but de notre travail. Car, comme pour toute autre méthode, il vaut mieux voir comment elle marche plutôt que d'en parler théoriquement.

Avec cette approche de phénoménolinguistique, nous essaierons d'analyser la *praxis* d'écriture husserlienne et de cerner, s'il y en a, une écriture non-conceptuelle. Et nous allons le faire en deux temps. Nous allons d'abord esquisser très brièvement la structure descriptive qui opère dans les *Recherches logiques* et qui s'articule à partir de plusieurs modes de description; dans cette tension structurelle, nous allons ensuite identifier un mode de description en particulier qui nous semble produire du sens non-conceptuel dans la mesure où il contient une indétermination foncière, une certaine immédiateté de sa signification aussi bien qu'un respect des «jeux infinis du réel» (expression que j'emprunte à un article de Jocelyn Benoist cité ci-dessous). Dans notre deuxième partie, il sera question du “*wie*”: cette particule bien particulière qui s'avère être le noyau même d'une certaine écriture non-conceptuelle dans la *praxis* d'écriture husserlienne. Ce sera ainsi à partir des différentes occurrences du “*wie*” dans les textes de Husserl que nous pourrions finalement trouver et identifier les traits langagiers de cette éventuelle écriture husserlienne non-conceptuelle.

*

Nous laissons de côté une longue réflexion sur l'importance du langage dans la constitution de la phénoménologie en tant que science, question qui mériterait sans doute des nouveaux développements que nous ne pourrions qu'esquisser dans la démarche même de notre analyse. Nous commençons ainsi en soutenant une hypothèse fondamentale pour notre approche: le langage phénoménologique n'est pas un ensemble de recours langagiers toujours déjà disponibles, car il ne s'agit pas tout simplement d'un langage technique toujours déjà disponible dans un dictionnaire. Le langage phénoménologique est plutôt une figure, à chaque fois spécifique,

cifique, qui résulte d'une tension entre plusieurs éléments ou, pour le dire plus précisément, une figure qui résulte d'une structure langagière formée par plusieurs modes de description. Le fait étant que le rapport entre ces modes s'avère certes très complexe et spécifique dans chaque penseur, sinon dans chaque œuvre. La question devient alors : quelle est donc la structure dans laquelle le langage phénoménologique chez Husserl se met en œuvre et prend ainsi sa propre figure? Quels sont ses modes et les rapports qui s'établissent entre eux dans cette structure langagière?

Une lecture de phénoménolinguistique donne à voir que, dans les *Recherches logiques*, il y a au moins deux modes de description très évidents: un mode de description pure et un mode de description courante. Le mode de description pure est celui que Husserl cherche et privilégie. Par une violence exercée sur le langage naturel («*Zwang antun*», écrit-il), il s'agit de chercher l'univocité, la stabilité et l'identité reproductible des significations. Ce mode de description pure (*reine Deskription*) permettra ainsi de créer un «trésor» des connaissances bien établies, lequel permettra à son tour le progrès de la phénoménologie en tant que science rigoureuse. Les générations des chercheurs à venir dépendent en fait de ce «trésor» rendu possible par le mode de description pure: s'il n'y pas un savoir acquis qui peut se transmettre, il y a plus de progrès possible de la phénoménologie en tant que science.

Par opposition à ce mode, il y a le mode de description courante qui apparaît maintes fois dans les *Recherches logiques*: seulement dans la première *Recherche*, nous avons compté jusqu'à onze occurrences explicites de ce mode de description courante. Husserl commence certaines descriptions avec des expressions telles que “wirklich Sprachen” (p. 22), “in der gewöhnlichen Rede” (p. 28), “in normaler Rede” (p. 30); “in der normalen Rede” (p. 32), “die gewöhnliche Sprechweise” (p. 34), “Die gemeinübliche Rede” (p. 34), etc. Ce mode de description courante contient des significations vagues, dans la mesure où ses énoncés ne contiennent pas les distinctions essentielles pour l'approche phénoménologique et dans la mesure aussi où ils complètent à chaque fois son sens par des renvois aux conditions empiriques. Le mode de description courante contient certes des énoncés qui visent les objectités, et non pas les actes intentionnels comme il est requis par la phénoménologie; ce sont aussi des énoncés dont le sens reste fluctuant parce que complété

par l'empirique: et il ne tient pas compte, finalement, desdites distinctions essentielles qui caractérisent le mode de description pure. Mais la fonction descriptive de ce mode de description courante reste pourtant fondamentale à l'intérieur de la *praxis* descriptive husserlienne: le manque de distinctions des énoncés courants met au jour *a contrario*, avec autant plus de clarté, les distinction dont tient effectivement compte le mode de description pure. L'un et l'autre mode s'opposent ainsi dans une tension qui commence à faire apparaître la figure du langage phénoménologique des recherches husserliennes (voir schéma à la fin de ce texte). Qu'il suffise ce caractère schématique de cette analyse et de l'explication de ces deux premiers modes pour nous concentrer à présent plus en détail sur le troisième mode de description. Ce troisième mode peut certes être interprété comme un mode de description non-conceptuel.

*

La tension descriptive qui est à l'œuvre dans les *Recherches Logiques* et que nous avons esquissée très schématiquement ne s'articule donc pas à partir de deux modes de description, mais à partir de trois: le mode de description pure, le mode de description courante et un troisième mode dont l'existence et la fonction n'ont presque jamais été analysées. Ce troisième mode est ce que Husserl nomme "die bildliche Rede". La question de la *bildliche Rede*, son usage, sa fonction et sa valeur descriptifs dans les textes husserliens sont passés certes sous silence. Notre texte se donne ainsi pour but d'analyser la fonction de *die bildliche Rede* dans cette structure de forces descriptives que nous venons d'établir et que, sans ce troisième mode, resterait incomplète.

Pour commencer à nous introduire dans ce nouveau mode de description, nous allons analyser tout d'abord unes des occurrences de la *bildliche Rede* que l'on pourrait appeler 'théorique' ou 'thématique'. Ensuite, nous analyserons ses occurrences textuelles. Cette première occurrence théorique démontre que Husserl était bien conscient du fait que ce mode de description opérait dans son texte. Elle se trouve au §4 de la I *Recherche logique*. Le syntagme "die bildliche Rede" y apparaît associé à un autre syntagme, "bildliche Ausdrücke". Pour donner très brièvement le contexte de cette occurrence théorique, notons que dans ce §4 il est question de

l'association, non seulement comme re-évocation de contenus donnés, mais comme 'créatrice' d'une nouvelle unité intentionnelle qui se présente ainsi dans une relation d'appartenance. Pourtant, il ne nous intéresse ici qu'une seule expression, une tournure: c'est le mot "créatrice" (du verbe allemand *schaffen*) qui personnifie l'action de l'association, qui la présente donc comme le sujet d'un verbe transitif ("etwas schafft"). Car c'est donc à cause de cette expression personnifiante que Husserl se voit obligé à introduire une note pour justifier la description *bildliche* qu'il donne de l'association. Cette note est au centre de mon investigation et sera l'objet d'une analyse précise. Dans cette note, Husserl écrit:

«Naturellement, il n'est pas question de rejeter des expressions personnifiant l'association, lorsqu'on dit qu'elle crée quelque chose et des *bildliche Ausdrücke* analogues que nous employons par ailleurs pour la simple raison qu'elles sont des expressions commodes. Quelque important que soit une description scientifiquement exacte, mais qui serait alors très complexe des faits ici en cause, l'on ne pourra jamais se passer, cependant, de la *bildliche Rede* en vue d'une compréhension plus facile, particulièrement dans des domaines où une exactitude absolue n'est pas requise»¹.

Face à cette citation, une première remarque s'impose. On sera d'abord surpris par le fait que l'on n'a pas traduit les syntagmes qui portent l'adjectif "bildlich"; cela est dû, tout simplement, à la difficulté pour le traduire en français. Si l'on passe en revue les traductions françaises de ce mot, on s'aperçoit qu'il existe autant de traductions que de traducteurs des textes husserliens: on peut certes trouver l'adjectif "bildlich" et son substantif traduit par "imagé", "figuré" et "métaphorique" — traductions respectivement de

¹ Husserliana XIX/1, *Logische Untersuchungen*, Martinus Nijhoff, The Hague 1984, §4, p. 29, n. 1; trad. fr., *Recherches Logiques*, P.U.F., Épiméthée, Paris 2002, tome II/1, p. 33, n. 2. En allemand: «Natürlich ist die personifizierende Rede von der Assoziation, die etwas schafft, und sind ähnliche bildliche Ausdrücke, die wir weiterhin gebrauchen, darum nicht schon verwerflich, weil sie Ausdrücke der Bequemlichkeit sind. Wie wichtig auch eine wissenschaftlich genaue, dann aber auch sehr umständliche Beschreibung der hierhergehörigen Tatsachen ist, so wird doch zu Zwecken leichter Verständigung und in Richtungen, wo letzte Genauigkeit nicht erforderlich ist, die bildliche Rede niemals entbehrlich sein».

Shérer, Kelkel et Elie, d'une part, Ricœur, d'autre part, et finalement, Derrida². A chaque fois, dans chaque traduction, il s'agit d'un choix théorique important. Pour le but de ce texte, il n'est aucunement nécessaire de privilégier une des ces traductions ni de préciser celle qui nous paraît plus pertinente. Pour le moment, nous gardons donc le mot allemand "bildlich" sans le traduire.

Si l'on revient maintenant à ce qui est dit spécifiquement dans la dernière citation de Husserl, on peut déjà noter certaines caractéristiques de ce nouveau mode de description. D'abord, les *bildliche Ausdrücke* sont caractérisées comme étant des expressions plus commodes (*Ausdrücke der Bequemlichkeit*) et permettant une compréhension plus facile (*zu Zwecken leichter Verständigung*); ensuite, ces *bildliche Ausdrücke* sont opposées à «une description scientifiquement exacte [*eine wissenschaftlich genaue*]», une exactitude qui se dit aussi «letzte Genauigkeit»; finalement, ces expressions sont inéluctables, c'est-à-dire, quoi qu'il en soit, on peut pas s'en passer – et cette inéluctabilité apparaît littéralement trois fois dans cette note: «Naturellement [première fois], il n'est pas question de rejeter [deuxième fois]», et plus en bas «l'on ne pourra jamais s[en] passer [troisième fois]».

A présent, si l'on met en parallèle ces caractéristiques de la *bildliche Rede* avec les caractéristiques du mode de description pure et du mode de description courante, nous pouvons conclure que, pour ce qui concerne leurs significations respectives, l'exactitude du mode de description pure et le vague du mode de description courante s'opposent à la commodité et à la facilité de compréhension du mode de description *bildliche*. Un premier point concernant la caractérisation de ce nouveau mode de description *bildliche* est donc acquis. Mais, peut-on y approfondir de plus?

Nous allons nous concentrer sur l'ensemble de la I *Recherche Logique* pour approfondir dans la caractérisation de la *bildliche Rede* comme mode descriptif. Nous allons identifier les descriptions *bildliche* dans des fragments précis du texte husserlien, car presque aucune autre indication théorique ne nous est fournie par Husserl. On peut identifier jusqu'à six occurrences très évidentes de *bildliche Aus-*

² Voir respectivement: *Recherches Logiques cit.*, p. 33, n. 2; *Idées directrices...*, I, Gallimard, Paris 1950, p. 420; et finalement *La forme et le vouloir-dire*, dans *Marges de la philosophie*, Minuit, Paris 1972, p. 198 (*Bildlichkeit*).

drücke dans seulement la I *Recherche* et son introduction. Husserl parle, certes, des significations des propositions comme l'«objet qui se trouve lui-même “au seuil de notre science”» («an der Schwelle»), il parle aussi des «sources» (*Quellen*) que la phénoménologie elle-même révèle et auxquelles il faudra faire «remonter» les concepts et les idées; il utilise l'image du «vêtement» (*Gewande*) qui enrobe les objets de la logique et le «zig-zag» (*Zickzack*) qui registre le mouvement de la méthode; il décrit l'association comme étant «créatrice» (*schaffende*), ce dont on a déjà parlé et l'intention de signification comme «la traite [*der Wechsel*] qui a été tiré sur l'intuition» et qui doit être «honorée». Notons tout d'abord que nous n'avons repéré que les occurrences *bildlich* les plus évidentes, sans vouloir arriver à y inclure tout le vocabulaire de «fusion» (*Verschmelzung*), de «recouvrement» (*Deckung*), ou même de «remplissement» (*Erfüllung*), etc. Nous n'avons pas non plus retenu tout le lexique figuratif du clair et l'obscur (*Klarheit* et *Dunkel*), du plein et du vide («die voll Klarheit» par opposition à «leerer Weise»), de la donation en proximité ou dans le lointain (*Gegebenheitnähe* et *Gegebenheitsferne*, §67 des *Ideen I*), de la stabilité ou le fluant (*stehend-strömend*)³, qui ne font que confirmer avec autant plus d'évidence l'importance de ce mode de description *bildliche*.

Repérer ces occurrences textuelles nous indique déjà un point important, cette fois-ci purement linguistique: nous pouvons constater que la plupart de ces *bildliche Ausdrücke* sont précédées par des marqueurs linguistiques qui dénoncent la non-exactitude de leurs sens. Ces marqueurs sont, principalement, trois: les guillemets et les particules “sozusagen” ou “gleichsam” (traduites en français par “pour ainsi dire” ou “en quelque sorte”). Ces particules accompagnent justement les occurrences concernant le “vêtement”, le “zig-zag” et la “traite”; le reste apparaît dans le texte entre guillemets. Notre hypothèse est donc la suivante: d'une part, que Husserl signale dans la ‘peau’ même du texte toutes ces expressions imagées,

³ Pour les expressions citées, voir le tome Hua. XIX/1, respectivement: p. 1, trad. fr. p. 1; p. 3, trad. fr. p. 3; p. 4, trad. fr. p. 4; p. 17, trad. fr. p. 19; p. 29 n. 1, trad. fr. p. 33 n. 2; p. 56, trad. fr. p. 64. Pour quelques occurrences du lexique de la «fusion», le «recouvrement» et «remplissement», voir respectivement: p. 39, trad. fr., 45; p. 45, trad. fr. p. 51; p. 38, trad. fr. p. 44.

figurées ou métaphoriques au moyen de marqueurs (particules et guillemets) afin de les distinguer ainsi de l'exactitude recherchée dans l'argumentation et en les écartant donc, par une sorte de mise à distance dans le texte, de l'exactitude du mode de description pure aussi bien que du vague du mode de description courante; d'autre part, que la façon de parler qu'expriment dans ce cas les guillemets et, surtout, les particules "sozusagen" et "gleichsam" nous renseignent sur la fonction 'approximative' et d'orientation que semblent avoir les énoncés *bildlich*, comme on pourra le confirmer ci-dessous.

Or, pour bien comprendre ce qu'il y a de non-conceptuel dans ce troisième mode de description *bildliche*, il faut préciser cette fonction d'approximation et d'orientation. Nous le ferons à travers une étude de la particule "wie" qui nous semble pouvoir définir parfaitement la manière dont la *bildliche Rede* signifie essentiellement. Car, à côté des particules telles que "sozusagen" ou "gleichsam", le "wie" apparaît certes parfois pour alerter explicitement le lecteur face à un énoncé qui ne sera exacte ni vague, mais *bildlich*. Citons un exemple de l'usage du "wie" pour nous introduire à cette particule.

À propos de la différence entre la perception et la reproduction, Husserl écrit par exemple dans les *Leçons sur le temps*:

«Mais pendant que ces mêmes modifications se produisent justement dans la re-présentation du flux, nous y rencontrons d'autres 'obscurités' [dans la reproduction par rapport à la perception]: même ce qui est 'clair' (dans le premier sens) se tient là *comme* vu à travers un voile, obscurément, et même plus ou moins obscurément, etc.»⁴.

Pour décrire la reproduction par rapport à la perception, Husserl écrit donc qu'elle se donne à voir «...comme vu à travers un voile, obscurément... [...*steht wie durch einen Schleier gesehen, inklar da...*]». Description *bildliche* certes qui nous introduit dans la question suivante: en quoi un énoncé descriptif articulé par "wie" reste non-conceptuel? Y a-t-il d'autres usages de la particule "wie" dans la pensée husserlienne qui peuvent nous aider à la comprendre et qui

⁴ Voir Hua. X, §21, p. 48-49; trad. fr., p. 67. Dans le texte original, on peut lire: «Aber während dieselben Modifikationen eben in der Vergegenwärtigung des Flusses auftreten, treten uns da noch andere 'Unklarheiten' entgegen, nämlich schon das 'Klare' (im resten Sinn) steht *wie* durch einen Schleier gesehen, inklar da, und zwar mehr oder minder unklar usw. [je souligne]».

convoquent en même temps d'autres questions sur le conceptuel et le non-conceptuel ? Les réponses à ces questions ouvrent des nouvelles pistes d'analyse pour l'avenir et nous permettent de préciser maintenant notre travail.

*

Nous avons en fait repéré quatre types de “wie” dans les textes husserliens – il y en aura peut-être d'autres à repérer. Quatre types qui justifient le titre de notre texte: “*wie, wie, wie et... wie!*”, suivis d'un point d'exclamation qui réclame avec force la nécessité de ce tournant des études husserliennes dont nous parlions au début, à savoir un tournant textuel qui mette au jour la nécessité d'analyses précises du langage phénoménologique (même l'analyse de tournures, guillemets et particules telles que “sozusagen”, “gleichsam” ou “wie”) et de la mise en valeur de l'étude de la *praxis* descriptive des textes phénoménologiques. Pour le but de notre recherche d'une écriture non-conceptuelle chez Husserl, mais aussi comme un exemple d'analyse possible des *praxis* descriptives, plongeons-nous à présent dans la caractérisation de ces quatre types de “wie” dans les textes husserliens:

1. Le premier “wie” est assez célèbre. Nous pouvons le trouver dans *L'idée de la phénoménologie* lorsqu'il est question de la possibilité de la connaissance objective et son rapport problématique à la transcendance au double sens de ce qui «ne-peut-pas-être-contenu-effectivement» dans l'acte de connaître et aussi de ce qui «n'est-pas-une-présence-absolue-et-claire» – deux sens de transcendance qui sont intimement liés d'après Husserl. La question qui se pose Husserl se formule alors ainsi: «Mais que l'on entende la transcendance dans l'un ou dans l'autre sens, ou d'abord dans l'équivoque du double sens, elle est le problème initial et le problème directeur de la critique de la connaissance»; et il poursuit: «Si je ne comprends pas *comment [wie]* il est possible que la connaissance atteigne quelque chose qui lui est transcendant, alors je ne sais pas non plus *si* c'est possible». Cette première occurrence du “wie” est fondamentale, car elle ouvre sur la définition de la connaissance objective elle-même et donc, non pas sur une affirmation objective précise, ni non plus sur un domaine scientifique du conceptuel, mais sur la possibilité même

d'une quelconque connaissance objective qui travaille par des concepts. Sans la détermination d'un "wie" de la connaissance, qui s'oppose à la concrétion d'un "daß", c'est la connaissance objective elle-même qui devient impossible aussi bien donc que tout concept objectivant. Husserl y insiste quelques lignes plus tard: «Mais c'est le *comment* [*wie*] qui est énigmatique, tandis que le *que* [*Daß*] est absolument certain»⁵. Avec ce *wie*, il ne s'agit donc pas d'un concept précis, mais de rompre avec ce que Husserl appelle «die Torheit», c'est-à-dire la folie (ou la bêtise) de penser qu'il y a une connaissance objective possible sans avoir résolu, premièrement, le problème du *comment* de la connaissance, c'est-à-dire le problème de la transcendance⁶.

En définitive, la question qu'ouvre ce premier "wie" est fort complexe. Elle touche les définitions de l'immanence et de la transcendance, de ce qui est donné de façon immédiate ou médiate, et débouche sur le geste phénoménologique par excellence qui seul

⁵ Pour la première citation, voir Hua. II, *Die Idee der Phänomenologie. Fünf Vorlesungen*, Martinus Nijhoff, The Hague 1973, deuxième leçon, pp. 35-56; trad. fr. par Alexandre Lowit, *L'idée de la phénoménologie*, P.U.F., Paris 1970⁸, pp. 60-61. En allemand, pour la dernière citation: «Aber das wie ist rätselhaft, während das Daß absolut sicher ist», *ibidem*, p. 36; trad. fr., p. 61.

⁶ Voir aussi l'affirmation suivante: «wie kann ich diese Möglichkeit verstehen? Natürlich lautet die Antwort: nur dann könnte ich sie verstehen, wenn die Beziehung eben selbst zu geben wäre, als etwas zu Schauendes. Ist und bleibt das Objekt ein transzendentes und fällt Erkenntnis und Objekt wirklich auseinander, dann freilich kann er hier nichts sehen und seine Hoffnung auf einen Weg, doch irgendwie klar zu werden, nun gar durch Rückschluß aus transzendenten Präsuppositionen, ist eben eine offenbare Torheit», Hua II, *op. cit.*, p. 37; trad. fr., *op. cit.*, p. 63: «Comment puis-je comprendre cette possibilité [de connaître l'objet]? [...] Si l'objet est et demeure quelque chose de transcendant et si la connaissance et l'objet sont réellement séparés l'un de l'autre, alors il ne peut assurément rien voir ici, et son espoir de trouver malgré cela une voie pour parvenir de quelque manière à la clarté, peut-être même au moyen d'une inférence à partir de quelques présuppositions transcendentes, est précisément pure folie». La folie revient à caractériser cette philosophie qui prétend «voir en clarté» dans ce que Lowit nomme la «situation de clivage», à savoir un positionnement philosophique où l'on n'a pas résolu la possibilité de la connaissance en tant que possibilité de juger objectivement la transcendance.

peut répondre au “wie” de la connaissance: à savoir, la réduction. Pour ce qui concerne notre propos ici, retenons seulement que ce premier “wie” touche au plus intime de la question qui nous occupe: le “wie” (le “comment”) qui s’oppose ici au simple “daß” (le «que») se place dans l’ouverture même de la distinction entre le conceptuel et le non-conceptuel, dans la possibilité même d’un domaine strict de la connaissance objective.

2. La deuxième occurrence de la particule “wie” concerne la conscience intime du temps. Husserl s’efforce de caractériser le flux du temps dans l’immanence de la conscience et ses différents objets. Il détermine les deux types de phénoménalités possibles des objets dans ce flux. A cet égard, Husserl écrit que, dans la perception par exemple d’un son (objet privilégié car temporel en lui-même), il y a d’une part le son qui reste toujours le même et, d’autre part, le son tel qu’il apparaît dans un “comment” à chaque instant spécifique. Il écrit: «Der Ton selbst ist derselbe, aber der Ton, ‘in der Weise wie’ er erscheint, ein immer anderer»⁷. Nous identifions ici un deuxième “wie” qui, notons-le au passage, apparaît entre guillemets, ce qui marquerait peut-être le caractère approximatif, voire provisoire ou courant, de cette nomination: «l’objet ‘dans son comment’ [*in der Weise wie*]». Les questions que soulève la distinction entre l’unité de l’objet qui reste toujours le même et l’objet qui change suivant les différents instants du flux, sont nombreuses et extrêmement importantes. Pour nous restreindre à ce qui nous intéresse ici, constatons tout simplement que les deux phénoménalités d’un phénomène tel qu’un son (*der Ton*) s’articulent étroitement pour former un binôme entre l’identité idéale et l’identité en changement continu: il y a certes une opposition entre la *Selbstheit* du son et le “comment” de son apparaître actuel, un “comment” qui est «toujours autre (*immer anderer*)» pour citer les mots mêmes de Husserl. Le “wie” ne s’oppose donc plus ici à un “que (*daß*)” dans le cadre de la possibilité de la connaissance objective, mais à une *Selbstheit* indépendante complètement du flux du temps. Une remarque s’impose à propos de ce binôme formé par le “wie” et la *Selbstheit*: la double intentionnalité que ce même binôme déclenche. En effet, on trouve d’un

⁷ Husserl, E., Hua. X, *Zur Phänomenologie des inneren Zeitbewusstseins (Die Vorlesungen aus dem Jahre 1905)*, Martinus Nijhoff, Hague 1966, §8, p. 25.

côté une intentionnalité transversale qui vise «l'objet dans son comment» et, de l'autre côté, une intentionnalité longitudinale qui vise l'unité identique (la *Selbstheit*) de l'objet au-delà du temps. Notre hypothèse à ce propos peut s'énoncer brièvement ainsi: ces deux types d'intentionnalité appellent à deux types de mise en concept de l'objet "son" (pour suivre avec notre exemple) par rapport au flux de la conscience. En effet, d'une part, pour ce qui concerne l'intentionnalité transversale et «l'objet dans son *comment*», la conscience vise la production de l'unité de l'objet "son" en détriment de la durée elle-même, c'est-à-dire en tenant compte d'elle mais pour en faire l'abstraction à chaque instant présent; d'autre part, pour ce qui concerne l'intentionnalité longitudinale et l'identité idéale de l'objet "son", la conscience ne tient pas compte de son objet mais seulement de ce que, de ce même objet, peut aider à construire une unité idéale au-delà du flux du temps lui-même. La question que nous ne pouvons que laisser en suspens pour d'autres analyses à venir se formule ainsi: les deux intentionnalités, celle qui vise «l'objet dans son *wie*» et celle qui vise la *Selbstheit*, appellent-elles en effet à deux mise en concept de l'objet perçu, par exemple, un son? Autrement dit, en quoi le différent rapport que les deux intentionnalités entretiennent avec la durée du flux du temps dans la conscience et avec l'objet et ses apparitions modifie la mise en concept de l'objet (par exemple, tel son)?

3. Nous allons nous occuper maintenant de la troisième occurrence du "wie" dans la pensée husserlienne. Le cadre général de cette troisième occurrence nous renvoie à la *Husserliana XXIII*, consacrée à la manière d'opérer de la conscience face à des images (ce que Husserl appelle la conscience d'image, *Bildbewusstsein*) et aussi à sa capacité de production d'images (*Phantasie*). Ce qui nous intéresse ici concerne directement la conscience d'images perceptives et, plus précisément, les images perceptives qu'on peut percevoir dans une attitude esthétique. A cet égard, Husserl commence par creuser une distinction qui reste très importante pour comprendre cette nouvelle occurrence du "wie". Il affirme certes que, face à une image, il y a un renvoi dans la perception de telle sorte que ce qu'on voit n'est pas ni le support physique lui-même, ni la représentation en image de la chose, mais le sujet même de l'image. C'est-à-dire que le portrait d'une personne renvoie, à travers le portrait lui-même, à la per-

sonne ainsi imagée dans le portrait. Notre conscience est donc renvoyée au-delà de ce qu'elle perçoit pour voir ce qui y est ainsi imagé: en termes husserliens, le *Bildobjekt* renvoie immédiatement au *Bildsubjekt*. L'appendice aux §§11-20 de la V *Recherche logique* allaient déjà, certes, dans cette direction: la saisie en image est un mode propre d'intentionnalité, un mode de la conscience de se rapporter à l'objet, avec sa mécanique propre irréductible à une simple copie pâle de la perception. Cette mécanique consiste, pour le dire très brièvement, dans un renvoi à travers l'image et par ressemblance (*Ähnlichkeit*).

Or, dans le cas des images artistiques, il y a certes une modification de cette mécanique. Lorsqu'on envisage une image dans une attitude esthétique, le renvoi dont on parlait devient plus complexe dans la mesure où il y va d'un plaisir qui s'arrête d'emblée dans le "comment" de l'apparition. Certes, l'image artistique ne renvoie pas par ressemblance à ce qui est imagé dans le portrait (*Bildsubjekt*), mais la conscience vise surtout la manière dont ce qui est imagé est effectivement imagé. Husserl écrit à ce propos: «Ce qui est esthétique met au jour l'apparition (*Ästhetische kommt die Erscheinung in Frage*) [...]. L'intérêt dans l'apparition, telle qu'elle est (*Das Interesse an der Erscheinung, so wie sie eben ist*), et non pas pour un positionnement théorique, ni pour une théorie de la connaissance, ni psychologique, etc. (...und nicht zu theoretischen Zwecken, zu erkenntnistheoretischen, zu psychologischen etc.). Le plaisir pour la perception ou mieux encore le plaisir pour l'apparition. (*Die Freude an der Wahrnehmung, aber vielmehr Freude an der Erscheinung*)». Retenons l'importance donc que le "comment" de l'apparition tient dans la conscience d'image propre à l'attitude esthétique. Ceci est confirmé par d'autres passages de ce même volume. Husserl insiste sur le «comment du moment» de l'apparition (*nach dem wie der Momenten*) et donc sur la spécificité de ce qui apparaît dans l'image («Ästhetisch ist alle Kunst, sie ist Freude am Erchauten *in concreto*»)⁸. La question qui nous sem-

⁸ Voici le passage complet de la première citation: «Wir unterschieden: Interesse an der Erscheinung (dessen, was wirklich 'Anschauung' ist, aber Anschauung doch von der Sache), Interesse an der Sache. / Ästhetische kommt die Erscheinung in Frage. Ist jedes Interesse an der Erscheinung ästhetisch? Gewiss nicht. Das psychologische nicht. Das rein 'sinnliche' Interesse? Das Interesse an der Erscheinung, so wie sie eben ist, und nicht zu theoretischen Zwecken, zu erkenntnistheoretischen, zu psychologischen etc. 'Die Freude an der Wahrnehmung', aber

ble toucher le débat entre le conceptuel et le non conceptuel pour ce qui concerne cette particularité de la perception des images artistiques peut s'énoncer ainsi: la place privilégiée que Husserl octroie au "comment" (*wie*) de l'apparition dans une image artistique, en quoi peut-elle nous aider à comprendre les limitations du conceptuel vis-à-vis des phénomènes artistiques? Ou, autrement dit, si le plaisir (*Freude*) esthétique – nous dirions l'effet esthétique – résulte de l'attention portée au "wie" dans l'apparition concrète d'une image, alors toute la difficulté – voire l'impossibilité – pour saisir conceptuellement le sens d'une œuvre d'art, ne serait-elle donc pas la conséquence d'une impossibilité de faire passer une 'manière' dans l'unité d'un "que", c'est-à-dire de faire rentrer un "wie" dans un "daß"? Les phénomènes artistiques marqueraient ainsi une limite

vielmehr Freude an der Erscheinung. Verschieden Erscheinungen desselben Gegenstandes nicht gleichwertig in dieser Gefühlsrichtung. Aufstellung von Vasen, Aschenbechern etc. im Salon. 'Welche Stellung macht sich am schönsten?'; note 1: «Eine Hauptsache ist hier nicht erwogen. In der psychologischen Einstellung ist die Erscheinung Gegenstand; in der ästhetischen Einstellung betrachte ich nicht die Erscheinung und mache sie nicht zum theoretischen Gegenstand; ich betrachte wahrnehmend den Gegenstand oder in der Bildbetrachtung den abgebildeten durch das Medium des Bildes, und doch bin ich nicht in theoretischer Einstellung, in der ich auf 'Sein' (warhafte Sinne) gerichtet bin, etwa es zu bestimmen oder auch, in praktischer Einstellung, es umzugestalten, es mir zuzueignen, es zu begehren, mich daran als Wirklichkeit zu freuen. Es ist ein Gefallen, das die Existenz ausser Spiel lässt und wesentlich bestimmt ist durch die Erscheinungsweise. Ist es ein Gebrauchsgegenstand, so ist nicht die Existenz als Gebrauchsgegenstand in Frage, sondern wie der Gebrauchsgegenstand als solcher sich darstellt etc.», Hua. XXIII, p. 145. Pour les autres deux citations, voir respectivement: «Die ästhetische Freude geht auf das in solchem Abbild, einem in solcher Erscheinungsweise sich gebenden, sich Darstellende als solches und betrifft also nur das Dargestellte soweit und so wie nach den Momenten (und nach dem wie der Momenten), die dargestellte, in der betreffenden dastellenden dargestellte sind. Ich durchlaufe also das System der Erscheinungen des abbildenden Fiktums, und in ihnen blicke ich auf das wie der darstellenden Abbildung. Ich freu mich an der 'Nachahmung', an der 'Darstellung'. (Das ist bestimmendes Werten. wie ich erfahrend und urteilend bestimmend dem Gegenständlichsein nachgebe, so dem Wertsein)», *ibidem*, p. 538; et: «Ästhetisch ist alle Kunst, sie ist Freude am Erchauten *in concreto*», *ibidem*, p. 542.

claire de la saisie conceptuelle. Mais si ces questions sont bien formulées, d'autres plus compétents pourront désormais y répondre mieux que nous-mêmes aujourd'hui.

4. Nous arrivons finalement à la quatrième occurrence du "wie". Nous reprenons ainsi notre analyse sur la *praxis* descriptive dans les *Recherches logiques* et, plus précisément, la structure que nous avons identifiée entre trois modes de description: le mode de description pure, le mode de description courante et le mode de description *bildliche*. Nous avons déjà dit que les énoncés *bildlich* sont signalés par des marqueurs linguistiques qui préviennent le lecteur face à son caractère approximatif et d'orientation. Car les expressions *bildlich* ne peuvent garantir ni l'exactitude d'une description pure, ni même le vague (moitié exacte, moitié inexacte) du mode de description courante. La fonction d'approximation et d'orientation de la *bildliche Rede* se manifeste certes dans le texte lui-même à partir des marqueurs tels que les guillemets ou les particules "gleichsam", "sozusagen" ou "wie". Après l'analyse qu'on vient de faire des autres occurrences du "wie" dans le texte husserlien, une première conclusion peut être dégagée: le "wie" qui introduit un énoncé descriptif *bildlich* (à côté de "gleichsam" ou "sozusagen") n'indique aucunement un "comment" de la connaissance objective possible, ni le "comment" de l'objet visé par la conscience transversale dans le flux du temps, ni le "comment" de l'apparition dans la conscience d'image propre à l'attitude artistique, mais il indique plutôt un "comme". La différence en français est donc plus claire: on distingue le "comment" qui s'avère être un adverbe de manière et le "comme" qui introduit, pour le dire brièvement, une description approximative. Dans le texte allemand de Husserl, cette différence est plus difficile à percevoir car il s'agit du même mot ("wie"), et cette homonymie provoque trop souvent des interprétations erronées. Affirmons donc une fois pour toutes qu'il y a *wie, wie, wie...* et *wie* chez Husserl: les trois premiers interrogent la manière et donc le "comment" de la connaissance objective, d'un objet temporel dans le flux de la conscience de l'image dans une attitude artistique), alors que l'autre "wie" – encore plus oublié que les autres – articule un énoncé à fonction descriptive et ouvre sur un sens approximatif, d'orientation, bref non-conceptuel. Ce "wie" descriptif s'oppose donc au "als" qui marque un rapport d'identité. Y aurait-il donc,

comme le dit Michel Deguy, une “Wie-Struktur”, présente dans les textes husserliens, à côté de l’“Als-Struktur” analysée par Heidegger dans le domaine de l’énoncé⁹?

*

Mais revenons à notre sujet principal pour nous demander finalement: le sens d’un énoncé descriptif *bildlich*, pourquoi est-il non-conceptuel? Quelques traits suffiront à le préciser et mèneront notre texte vers sa conclusion. Premier trait: il y a une indétermination irréductible du sens *bildlich*, indétermination mise à jour par l’introduction des marqueurs telles que “gleichsam”, “sozusagen” et “wie”. Quand Husserl affirme que l’intention de signification est accomplie *comme* la traite tirée est honorée (il écrit: «La ‘traite’, pour ainsi dire, qui a été tirée sur l’intuition, est honorée (*Der Wechsel gleichsam, der auf die Anschauung ausgestellt ist, wird eingelöst*)»¹⁰), il énonce ainsi une description qui reste irréductiblement indéterminée parce qu’il ne spécifie pas les traits qui sont effectivement pertinents et ceux qui ne le sont pas. Pertinence ou impertinence de cette description *bildliche* qui ne pourrait s’effacer – toujours est-il question de savoir si l’on pourrait effectivement l’effacer – que par un travail d’explicitation de son indétermination foncière. Mais alors, pourquoi utilise Husserl ces énoncés *bildlich* s’ils sont tellement indéterminés? La réponse qu’il donne à cette question et que nous avons déjà citée plus haut nous fait comprendre un deuxième trait qui justifie la non-conceptualité: les *bildliche Ausdrücke* sont caractérisées comme étant des expressions plus commodes (*Ausdrücke der Bequemlichkeit*) et permettant une compréhension plus facile (*zu Zwecken leichter Verständigung*). Un énoncé descriptif *bildlich* est plus commode pour celui qui écrit et plus facile à comprendre pour le lecteur parce que son sens est plus immédiate: certes, le mode de description *bildliche* dit-comme, il décrit-comme, pour-ainsi-dire, en quelque sorte, sans être exact mais en donnant l’orientation correcte pour des analyses à venir qui prétendront l’exactitude – s’il y en a effectivement.

⁹ Voir, entre d’autres occurrences, le célèbre §33 de *Sein und Zeit*.

¹⁰ Hua. XIX/1, *Logische Untersuchungen*, I, §15, p. 61-62; trad. fr. de Kelkel, Schérer et Elie, *Recherches logiques*, P.U.F., Paris 1969, p. 64 – l’édition française introduit des guillemets pour «...Wechsel [“traite”]... », alors qu’ils n’apparaissent pas dans le texte allemand de la *Husserliana*.

Dans cette direction, le sens des énoncés *bildlich* n'est pas le résultat d'une démarche qui synthétise le sujet et le prédicat de la proposition qui le contient; le sens *bildlich* travaille, pour ainsi dire, en-dessous d'une unité synthétique. En effet, le "comme", le "wie" descriptif, rend précisément impossible l'identification partielle ou totale entre le sujet et le prédicat de l'énoncé descriptif (par exemple, «la signification se donne-*comme* une traite»). Le "wie" descriptif donne lieu plutôt à un sens par ressemblance où l'identification est exclue. Insistons sur ce point: le sens d'un énoncé *bildlich* opère par ressemblance, et la ressemblance a lieu dans un niveau pré-formel et se distingue ainsi de l'analogie aussi bien que de la similitude, comme le démontre Jocelyn Benoist dans un article très rigoureux, intitulé *Ressemblance sans égalité*.

Reprenons brièvement cet article. Benoist signale précisément cette distinction entre la ressemblance et la similitude dans certains passages de la pensée husserlienne (ce n'est donc pas une distinction qui opère toujours dans la pensée husserlienne). Dans cette direction, il affirme donc la nécessité de distinguer la ressemblance (*Ähnlichkeit*) de la similitude (*Gleichheit*) afin de respecter une saisie perceptive qui ne constitue pas une synthèse entre les éléments qu'elle rassemble par ressemblance. Benoist insiste ainsi sur la nécessité de comprendre l'analyse des contenus et sa légalité propre, sans les soumettre donc à la légalité du formel. Sans pouvoir évoquer les détails de ces thèses (qui dépassent certes nos connaissances) ni la généalogie que Benoist retrace entre Husserl, Meinong, Stumpf, Ehrenfels entre d'autres, nous nous demandons: pourrions-nous nous servir de cette distinction pour déterminer le contenu propre à un énoncé *bildlich*, articulé par un "comme"? Notre hypothèse consisterait donc à affirmer que la ressemblance opère dans ces énoncés descriptifs imagés, figurés ou métaphoriques, en vue d'un sens qui tient ensemble les éléments en jeu (la signification *et* la traite, mais aussi l'avancée de la méthode phénoménologique *et* le zig-zag, aussi bien que le flux de la conscience du temps *et* la comète avec son noyau lumineux et sa queue, etc.) sans pourtant les synthétiser en une unité catégoriale. La signification ne sera jamais une traite, l'avancée de la méthode ne s'identifiera jamais avec un zig-zag, de même que le flux du temps de la conscience ne sera jamais une comète: il n'y aura jamais d'identification entre ces éléments, mais la tentative pour les tenir ensemble sans le synthétiser permet

précisément d'orienter notre regard vers une compréhension approximative, très utile, plus facile et plus commode lorsqu'il s'agit de décrire la signification et son remplissement, la méthode phénoménologique et son avancée, ainsi que le flux du temps de la conscience.

Une dernière citation de Husserl peut confirmer ce que nous venons d'affirmer par rapport à la *bildliche Rede*. Dans *Ideen I*, Husserl reprend explicitement la question de la *bildliche Rede* et de sa portée descriptive. Il affirme: «Il est fallacieux et profondément absurde de soumettre les analyses scientifiques, au début de leur essor, aux règlements formels et tout extérieurs d'une logique de la terminologie et d'exiger dès le début une terminologie comparable à celle qui permet de fixer les résultats»; et il conclut: «Au début toute expression est bonne et en particulier toute expression imagée (*bildliche Ausdrücke*) convenablement choisie et susceptible d'orienter notre regard vers un événement phénoménologique clairement saisissable. La clarté n'exclut pas un certain halo d'indétermination»¹¹. Par cette

¹¹ Traduction française modifiée. En allemand: «Die Klarheit schließt nicht einen gewissen Hof der Unbestimmtheit aus», voir *Ideen...*, I, Hua. III, 1, §84, appendice «Remarques de terminologie», pp. 190-191; trad. fr., *Idées... cit.*, I, p. 286 – ici Husserl dit: «Il faut d'ailleurs remarquer d'une manière générale que dans la phénoménologie à ses débuts tous les concepts, ou tous les termes, doivent demeurer en quelque manière plastiques (*in Fluss*), toujours sur le point de se différencier en fonction des progrès de l'analyse de conscience et à mesure que l'on connaît mieux des nouvelles stratifications phénoménologiques à l'intérieur de ce qui est d'abord apparu dans une unité indifférenciée. Tous les termes (...) suggèrent des directions pour des relations ultérieures. (...) Il est fallacieux et profondément absurde de soumettre les analyses scientifiques, au début de leur essor, aux règlements formels et tout extérieurs d'une logique de la terminologie et d'exiger dès le début une terminologie comparable à celle qui permet de fixer les résultats»; et il conclut: «Au début toute expression est bonne et en particulier toute expression imagée (*bildliche Ausdrücke*) convenablement choisie et susceptible d'orienter notre regard vers un événement phénoménologique clairement saisissable. La clarté n'exclut pas un certain halo d'indétermination». Il est intéressant de noter que le verbe allemand traduit par «suggérer» est «hinweisen», ce qui nous renvoie aussi au concept d'indice dans la première *Recherche logique*. Ceci pourrait alors confirmer le caractère approximatif des expressions *bildliche* dans la mesure où elles

citation, la fonction d'orientation des énoncés descriptifs *bildliche* reste définitivement confirmée, ainsi qu'un autre trait fondamental: le sens d'un énoncé *bildlich* peut être clair même avec cette «indétermination (*Unbestimmtheit*)» irréductible. Ne retrouve-t-on donc ici une bonne définition d'un énoncé descriptif non-conceptuel, à savoir: un énoncé qui décrit clairement sans qu'il n'y ait (encore) la détermination du concept? Cette indétermination irréductible ouvrant ainsi à une compréhension plus facile, plus commode et immédiate du sens de l'énoncé.

*

En conclusion, nous avons mis en place une analyse de phénoménologie linguistique qui articule l'étude des théories de Husserl avec l'analyse de sa *praxis* descriptive. Grâce à ce travail, nous avons pu constater la structure de modes de description qui nous permet de voir la figure du langage phénoménologique qui opère dans un texte tel que les *Recherches logiques*. En l'occurrence, il s'agit d'une figure configurée par la tension entre un mode de description pure, un mode de description courante et un mode de description *bildliche*. Pour ce dernier mode, nous avons ensuite identifié l'importance de la particule "wie", particule représentant paradigmatiquement d'autres marqueurs langagiers, tels que "gleichsam", "sozusagen" et

suggèrent, indiquent, signalent une direction à suivre, n'étant donc pas des expressions pleines.

Un autre texte antérieur confirme cette position de Husserl: dans *La philosophie comme science rigoureuse*, il affirme certes qu'«on doit soigner que tout élément psychique... a le caractère d'une 'conscience-de' plus ou moins complexe; que cette 'conscience-de' a une plénitude déconcertante de formes; que toute expression, qui au commencement de l'investigation peut servir à mettre en évidence et à décrire objectivement, est fluente et équivoque, et que par conséquent le premier commencement ne peut être évidemment que l'éclaircissement des équivoques les plus grossières, qui sautent d'abord aux yeux. Une fixation définitive du langage scientifique présuppose l'analyse parfaite des phénomènes – un but encore éloigné – et dans la mesure où cette analyse n'est pas réalisée, dans la même mesure le progrès de l'étude – considéré de l'extérieur – se meut dans un champ considérable, et consiste à constater de nouvelles équivoques, qui alors seulement deviennent visibles, et, à vrai dire, concernent des concepts que l'on croyait déjà fixés dans les investigations précédentes», trad. fr., p. 74.

sam”, “sozusagen” et un certain usage des guillemets. Paradigmatique, il nous semble que la particule “wie” l’est certes jusqu’au point de pouvoir rassembler tous les sens différents de la *bidliche Rede* (imagée, figurée, métaphorique) sous le nom de la ‘*wieliche Rede*’ (en français, “discours du comme”).

Le travail des autres occurrences de la particule “wie” que nous avons développé a mis finalement en relief d’autres possibles sujets pour un débat sur le non-conceptuel: le “wie” qui ouvre la possibilité même de la connaissance objective et s’oppose au “daß”; le “wie” et son rapport à la *Selbstheit* dans le flux du temps de la conscience; et finalement le “wie” de l’apparition (*Erscheinung*) mis en valeur par la conscience d’image propre à l’attitude esthétique. Mais c’est en fait la quatrième occurrence du “wie” – c’est-à-dire la particule à usage descriptif et non pas l’adverbe de manière – celle qui nous a permis de dégager certaines conclusions à propos d’une écriture non-conceptuelle: dans les énoncés *bildlich*, ce “wie” signale le caractère approximatif et d’orientation de la description, son sens indéterminé, qui met en valeur une certaine richesse du sensible dans la clarté d’un sens non-conceptuel.

Comme si l’on pouvait donc y voir clair, même là où il n’y a pas l’unité d’un concept.

